

à l'étude des moralistes, de St-François de Sales, par exemple, et St-Liguori, dont la vie seule peut expliquer les évolutions doctrinales. Mais elle prête le flanc aux objections, comme tout système humain ; l'auteur les présente (p. 32) et s'en débarrasse heureusement.

On accuse donc la méthode d'encombrer la critique littéraire, de rabaisser les auteurs, et d'être inapplicable aux écrivains de premier ordre.

M. Arnould passe rapidement sur la première qui est pourtant sérieuse. On conçoit que plusieurs sciences auxiliaires sont intéressées à cette méthode de critique littéraire ; toutes celles qui peuvent nous apprendre à mieux connaître l'homme et son histoire sont invitées à fournir leur contribution à l'œuvre. Là peut-être se trouve le péril de la méthode.

Un écrivain qui ne saura pas beaucoup sacrifier de son érudition arrivera vite à un fastidieux encombrement. Il nous montrera qu'il est chartiste, archéologue, généalogiste, héraldiste. M. Arnould patronne en passant l'astrologie ; un autre aura d'aussi bonnes raisons pour exiger l'examen graphologique de son sujet. Que dire de la phrénologie, de la chiologie, de l'anthropométrie et de quelques autres, toutes sciences expérimentales ayant fait leurs preuves ? . . . La sobriété s'impose ; espérons que le goût des écrivains la leur fera garder toujours.

Pour la seconde objection qui est toute spécieuse, M. Arnould en concède le principe. Mais, dit-il, avec de la largeur de vues on échappera au danger de diminuer par trop son grand homme.

On s'étonne d'abord de la troisième objection. Les grands écrivains ne sont tels que parce qu'ils sont plus puissamment hommes, et d'emblée on conçoit que leur vie soit plus utile à connaître que celle d'un auteur de deuxième ou troisième rang. Il paraît cependant qu'il est de bons esprits à soutenir le contraire, et il faut remercier M. Arnould de les avoir réfutés.

On pourrait faire deux autres objections, insolubles, et qui pourtant n'enlèveraient rien de sa valeur à la méthode, parce que, bien comprise, elle aura dû en tenir compte.

La première, c'est que le travail de l'homme n'est pas apte à pénétrer l'homme jusqu'en l'intime ; l'homme reste un mystère pour l'homme, et le critique doit toujours craindre qu'un détail inconnu qui lui eût donné la clef du